

**LE JOUR, 1951
17 FÉVRIER 1951**

LES ARMES AVANT LES ARMÉES

Jusqu'au 10 février la guerre de Corée avait coûté aux Américains en tués, blessés et disparus un peu plus de quarante mille hommes. Nous n'avons pas retenu les chiffres exacts mais les tués étaient moins de dix mille et les disparus à peu près autant.

Si nous tirons argument de ces chiffres, ce n'est pas pour sous-estimer leur importance. Nous n'avons rien d'un homme sanguinaire et une seule vie humaine est infiniment précieuse à nos yeux. **Mais il faut bien convenir qu'un équipement supérieur à celui de l'adversaire réduit de façon incroyable les pertes d'une armée en campagne.**

Quarante mille hommes dont plus de la moitié se remettent de leurs blessures, c'est peu pour tant d'aventures et de mésaventures coréennes, d'échecs et de redressements. La puissance des armes américaines est devenue telle que les Américains pouvaient annoncer il y a quelques jours **qu'ils estimaient avoir tué en une journée onze mille hommes dans le camp ennemi alors que leurs pertes étaient dans la proportion d'un homme pour cent quarante** ; c'est-à-dire environ quatre vingt.

Quand on se souvient des batailles de Napoléon et de ce qu'elles coûtent en hommes, alors que les armes étaient ce qu'elles étaient, on reste tout étonné.

Trente-cinq mille hommes pour les vaincus à Austerlitz et sept mille pour les vainqueurs ; quarante mille morts et blessés à Eylau dont dix pour les Français ; quarante mille à Wagram. Les guerres d'il y a cent cinquante ans étaient, **à armes à peu près égales** (et fréquemment inégales, car l'Empereur avait souvent, comme Annibal, moins d'hommes en ligne que ses ennemis), les guerres d'il y a cent cinquante ans étaient plus meurtrières que celles d'aujourd'hui.

Il est vrai que du côté des communistes en Corée, les pertes sont immenses ; au moins six cent mille hommes jusqu'aujourd'hui ; mais c'est là que l'argument de la puissance des armes prend son relief. **Avoir la supériorité qualitative des armes, c'est triompher en épargnant de son côté à soi des vies humaines.** Voilà pourquoi le nombre des divisions n'a plus qu'une valeur relative. Qu'est-ce qu'une armée d'un million d'hommes sans armes ? Qu'est-ce qu'une nation entière sous les drapeaux si les machines peuvent avoir raison d'elle ? Et toute l'armée de Mao Tsé Tung n'est-elle pas défilée aujourd'hui par Mac Arthur autour du 38ème parallèle dont le président Truman vient de dire qu'il dépend de la stratégie seule qu'il soit franchi de nouveau ou qu'il ne le soit pas ?

Le sens de nos remarques, c'est qu'un petit pays peut s'armer et se défendre efficacement s'il le veut. Les militaires savent cela mieux que nous, mais les civils ont aussi des yeux pour voir. **Un pays, petit ou grand, qui ne se donne pas des alliés et qui ne se procure pas des armes efficaces pour la résistance est d'avance un pays perdu.**

Comme le vieux Caton s'inquiétait inlassablement de Carthage, en écrivant cela nous pensons à nous-mêmes en face des forces qui nous menacent.